

LA COLLECTION « TEXTES »

Entretien avec Alain Veinstein

Un nouveau venu dans la grande édition : Bernard Noël, qui reprend chez Flammarion la collection « Textes ». Il a été discret jusqu'à présent sur ses projets mais que faire d'une collection quand on s'appelle Bernard Noël ?

Il y a au fond trois éléments dans ma réponse. Je ne peux pas répondre exactement quels livres je vais publier, je n'en sais rien encore... Il y a d'abord les auteurs qui existent déjà dans cette collection, que je continuerai à publier, et disons que dans ce qui sera ma recherche, il y a d'une part, les nouveaux auteurs et d'autre part, les auteurs avec lesquels nous avons envie de travailler ou nous pourrions avoir envie de travailler mais qui ne nous sont pas accessibles soit parce qu'ils n'ont pas été traduits – ce qui est souvent le cas – soit parce qu'ils sont devenus introuvables.

Est-ce que vous êtes le seul maître à bord ?

Je crois qu'on n'est jamais le seul maître à bord. J'étais assez embarrassé par l'héritage de ce poste. J'ai d'abord pensé me réfugier derrière une entreprise qui aurait pu être collective et peu à peu, lisant, cherchant, je me suis rendu compte que je devais être le premier responsable, même si c'était parfaitement injuste...

Et en dirigeant une collection chez un grand éditeur, est-ce que vous n'avez pas le sentiment d'exercer un pouvoir ?

Si bien sûr... Mon premier mouvement était de rechercher comment diable je pourrais fuir ce pouvoir ou le transformer, c'est-à-dire faire que ce pouvoir serve aussi à l'autre. C'est assez difficile à expliquer et peut-être assez difficile à entendre, à admettre : je pense que ma fonction n'est pas d'écarter ni de refuser mais qu'elle est de susciter. Ce dont j'ai envie c'est, à travers les auteurs que je rencontre de toutes façons par les livres qui me sont expédiés, que cette rencontre serve à susciter quelque chose à quoi on ne pensait ni l'un ni l'autre, et qui sera peut-être un livre ou je ne sais quoi : un livre direct de cet auteur ou la révélation par cet auteur d'un autre livre auquel on ne pensait pas, venant soit de ce domaine passé, soit de ce qu'on n'a pas lu. Ce sont des travaux pratiques finalement qui vont se passer là.

Depuis que votre présence à la tête de cette collection est connue, est-ce que vous avez reçu beaucoup de manuscrits ?

Je ne sais pas depuis quand elle est connue... Je pense qu'elle doit l'être depuis une dizaine de jours et il a dû arriver entre trente et quarante manuscrits.

Et vous les avez regardés ?

Non, parce que j'essaie de les regarder dans l'ordre, ce qui est peut-être absurde... Je me dis qu'il faut bien trouver une priorité : laquelle ? C'est l'ordre d'arrivée donc je les ouvre au fur et à mesure, je les désempaquette dans l'ordre. Je ne les ai pas encore ouverts tous.

Des manuscrits qui vous ressemblent ou qui vous paraissent tout à fait étrangers ?

Jusque-là qui me paraissent plutôt étrangers. Mais je crains que la plupart des manuscrits ne viennent là qu'en trois ou quatrième... un peu comme la dernière roue de secours... Je n'ai pas envie que la collection « Textes » soit la dernière roue de secours !

Juste avant la Pensée Universelle... (rires)

(« La non littérature recule-t-elle ? », *Nuits magnétiques*, France Culture, 25/01/1978)